

Texte écrit en janvier 2017 à la Médiathèque de Plan-de-Cuques en atelier d'écriture sur le thème du crime animé par Dany Schinzel. Il est publié dans le recueil 2016-2017 des Ateliers Lis Tes Ratures.

Lorsque j'ai écrit ce texte, j'avais perdu ma voix. Mon extinction de voix et mes problèmes de cordes vocales ont duré plus longtemps que ceux de Merlin.

Ironie du sort, quelques jours après avoir écrit ce texte, mon mari cassa une bouteille de vin, l'occasion de lui lire mon texte.

C'EST LA BOUTEILLE QU'ON ASSASSINE !

Melchior était imposante de par sa taille, son poids, son volume, mais surtout de par ce qu'elle contenait : un nectar divin. Un nectar digne de Bacchus et Dionysos réunis. Personne jusqu'à présent n'avait osé s'en prendre à elle. Vous vous rendez compte ! 18 litres de Château Margaux premier cru classé millésime 1985, cela impose le respect. Melchior trônait fièrement sur le bahut depuis plus de trente ans. Plus de trente ans que Melchior se faisait désirer, mais un tel breuvage se mérite. Melchior coulait donc des jours tranquilles jusqu'à cette nuit de la Saint Sylvestre. Cette nuit-là fut dramatique. Elle ne trônait plus, elle ne régnait plus, elle ne s'imposait plus. Melchior était blessée ! Melchior était à terre ! Melchior était en sang ! On avait osé toucher à Melchior ! Un vrai crime car Melchior était sacrée devant l'éternel. Qui était le coupable ?

Merlin était un rossignol magnifique. Ses propriétaires se l'étaient procuré, car au-delà de sa magnifique allure, il était le rossignol le plus apprécié de tous. Il chantait à merveille. Il chantait si bien qu'il lui arrivait de donner des concerts privés. Les gens venaient de loin pour l'applaudir, et, à chaque fin de concert, ils en redemandaient encore et toujours. La voix de Merlin les subjuguait et les enchantait. La réputation du gai rossignol n'était plus à faire. Merlin était ravi d'être ainsi apprécié, ainsi considéré. Il était une star, une vedette. Il aimait chanter, que ce soit des airs d'opéra, des opérettes ou des musiques plus populaires. Il avait vraiment toutes les cordes à son arc. Il aurait pu partager l'affiche avec Pavarotti. Mais, à force de chanter, il perdit sa magnifique voix. Ce fut un véritable drame. Ses cordes vocales ne répondaient plus. Notre Merlin ne pouvait plus donner de concerts. Un véritable désastre ! Merlin avait lu que pour soigner les cordes vocales, il fallait boire des infusions. Il eut une idée en apercevant Melchior. C'était la nuit de la Saint Sylvestre et Merlin voulait guérir à tout prix pour pouvoir donner le concert du nouvel an. C'est alors, qu'avec son bec, il ouvrit délicatement et méticuleusement Melchior qu'il avait pris pour une infusion. Il a ainsi pu passer son bec dans le goulot et pu s'enivrer. Patatras ! Melchior avait bu la moitié de la

bouteille quand il fit tomber ce qu'il restait. Merlin ne savait que faire. Il venait d'assassiner Melchior. Mais comme la maison était vide, il se dit que personne ne le soupçonnerait puisqu'il était inconcevable et inimaginable qu'un rossignol ouvre une bouteille de 18 litres. Un rossignol qui boit du vin, ça n'existe pas, ça n'existe pas, et pourquoi pas ?

Sur le bahut de la salle à manger, un verre avait sa place. Pas n'importe quel verre, un verre en cristal. Du cristal d'exception. Ce verre attendait depuis des années sagement à côté de Melchior car il savait que le jour où ses propriétaires ouvriraient cette bouteille ce serait dans lui et pas dans un autre qu'on servirait à boire. Ce verre attendait donc bien sagement son tour, son heure. Il était patient. Il ne pensait pas qu'il ne verrait jamais le nectar tant promis. En cette nuit de la Saint Sylvestre, il avait été le spectateur, non pas d'un concert, mais le témoin d'une chose affreuse. Il avait tout vu, tout entendu. Il vit Merlin, oui, Merlin le Rossignol, ouvrir Melchior la bouteille divine. Il voyait mais ne pouvait rien faire. Il en était malheureux. Lui qui attendait d'être arrosé du nectar fut le témoin d'un crime de sang. Il voyait le manège de Merlin ouvrant la bouteille avec son bec. Il tremblait de peur, de désespoir. Il n'avait aucun moyen d'arrêter ce désastre. Il vit quand Merlin fit tomber Melchior. Il faillit se briser. Son cœur se brisa à tout jamais.

Anne-Claude THEVAND